

Béatrice Fracchiolla, CREM EA 3476

Egalité des sexes, égalité des insultes

Conf'Curieuse du

23/11/2017

Nancy

- D'où je parle?

Plan :

- 1/ Définir l'insulte
- 2/ Dissymétrie sémantique – dissymétrie grammaticale
- 3/ Les femmes et les hommes sont-ils égaux dans la communication et les interactions?
- 4/ Langue et représentations
- 5/ L'inégalité : une insulte au genre humain

ULB

ULB CULTURE

Programmation
Université Libre
de Bruxelles -
ULB Culture



... et autres noms d'oiselles

Exposition

Du 29 septembre au 18 octobre 2017

Une programmation de l'Université Libre de Bruxelles - ULB Culture

Commissaire de l'exposition : Laurence Rosier

Artistes : Tamina Beausoleil, François Harray, Lara Herbinia, Cécilia Jauniau,

Sara Jùdice de Menezes, Martine Séguy, Eric Pougeau et Christophe Hollemans

Du lundi au vendredi, de 9h00 à 20h00

Fondation Maison des sciences de l'homme
54 boulevard Raspail | 75 006 Paris

Entrée libre



CREM EA3476 - Univers
Béatrice Frac

Petit traité de l'insulte

Laurence Rosier



ÉLIANE VIENNOT



**non, le masculin
ne l'emporte pas
sur le féminin !**

petite histoire des résistances
de la langue française

x - y - z

Violences verbales

© L'Harmattan

Sous la direction de
BRUNO FRACCHOLA, CLAUDINE MOREL,
CHRISTINA ROMANI ET NATHALIE AUGER

Analyses, enjeux
et perspectives

Presses Universitaires de France



L'Académie contre la langue française

Éliane Viennot

Maria Candea

Yannick Chevalier

Sylvia Duverger

Anne-Marie Houdebine



le dossier « féminisation »

x x - y - z



Insulte/ Injure

- **INJURE** (Fracchiolla, B., article paru dans le *Dictionnaire de la Violence* de Michela Marzano, PUF, 2011)
- Phénomène plutôt oral, comportemental, spontané et immédiat, qui est associé à la violence physique ou au contraire s'en distingue comme un moindre mal (Larguèche, 2009).

Insulte/ Injure

- souvent une qualification péjorative (Laforêt & Vincent, 2004)
- avant tout un projectile verbal (Larguèche, 1983)
- désigne « la nature d'un certain effet et ce qui est la cause de cet effet » (Larguèche, 2009).

Insulte/ Injure

- Les formes insultantes usuelles sont généralement **vocatives**, de formes **métaphoriques**, **métonymiques** et souvent **hyperboliques**, associant souvent la personne visée à des **animaux connotés négativement** ou à des **objets** ou **substances perçus** comme **dégoûtants** (Laforêt & Vincent, 2004).

Insulte/ Injure

- **INJURE** (Fracchiolla, B., article paru dans le *Dictionnaire de la Violence* de Michela Marzano, PUF, 2011)
 - A) Insultes standardisées
 - B) Le contexte qui fait l'insulte: n'importe quel mot peut devenir une insulte
- Sujette à estimation/évaluation : à partir de quand le langage fait-il violence?

3 grands cadres possibles

- l'insulte référentielle

Ex : « Quel con ! » dit Patrick (l'insulteur), à Catherine (l'injuriaire), de Blaise (l'insulté)

- l'insulte interpellative

Ex: « Quel con ! » dit Patrick (l'insulteur) à Blaise qui se trouve en face de lui (injuriaire et injurié)

- le juron

Ex: « Merde ! ») (Larguèche, 2009).

- => insulte et insulteur n'existent *que* s'il y a un destinataire – c'est-à-dire quelqu'un ***pour entendre*** proférer l'insulte et l'estimer telle.

Insulte/ Injure

- « Espèce de gros pédé ! » crie

1/ un automobiliste à un autre automobiliste, et il **l'insulte** ;

2/ à un homosexuel, et il y a **injure** ;

3/ à agent de police, et il y a **outrage**.

D'une certaine façon, l'injure est personnelle alors que l'outrage est fonctionnel (Monfort, 2008).

- L'insulte comme lieu de mémoire (pragmatique) → superpositions de sens et évolution du sens opérant

- 2 -

Les dissymétries sémantiques

Les dissymétries sémantiques

Homme galant (bonnes manières)	Femme galante (prostituée)
Garçon (neutre)	Fille (fille de joie)
Gars (neutre)	Garce (négatif, péjoratif)
Courtisan	Courtisane (prostituée)
Gouverneur (pouvoir)	Gouvernante (service)
Maître (pouvoir)	Maîtresse (sexuel)
Patron (pouvoir)	Matrone (tenancière d'auberge, désuet)
Compère (ami)	Commère (bavarde)
Entraîneur (sportif)	Entraîneuse (service sexuel)
Allumeur (professionnel)	Allumeuse (femme séductrice/négatif)
Homme facile (à vivre)	femme facile (sexuel, péjoratif)
Sorcier	Sorcière ...
https://www.paroles.net/fatal-bazooka/paroles-c-est-une-pute	
Monsieur caca?	Madame pipi?

Les dissymétries grammaticales

**Je vois Céline
une fois tous les 15 jours
et ça me fait un bien fou...**



Mon kiné...

partenaire de ma santé durable



Centre des
Massages Kinésithérapeutes



ULB

ULB CULTURE

Programmation
Université Libre
de Bruxelles -
ULB Culture



... et autres noms d'oiselles

Exposition

Du 29 septembre au 18 octobre 2017

Une programmation de l'Université Libre de Bruxelles - ULB Culture

Commissaire de l'exposition : Laurence Rosier

Artistes : Tamina Beausoleil, François Harray, Lara Herbinia, Cécilia Jauniau,
Sara Jùdice de Menezes, Martine Séguy, Eric Pougeau et Christophe Hollemans

Du lundi au vendredi, de 9h00 à 20h00

Fondation Maison des sciences de l'homme
54 boulevard Raspail | 75 006 Paris

Entrée libre

CREM EA3476 - Université de Lorraine -
Béatrice Fracchiolla



- 3 -

Les femmes et les hommes sont-ils
égaux dans la communication et
les interactions?

Laura

a trouvé le poste de ses rêves.

C'est l'avenir qu'elle a toujours envisagé. Et l'avenir, pour elle, c'est de faire vivre et partager sa passion, transmettre des savoirs et des valeurs, se consacrer à la réussite de chacun de ses élèves. C'est pour cela qu'elle a décidé de devenir enseignante.



L'ÉDUCATION NATIONALE RECRUTE 17 000 PERSONNES

Pourquoi pas vous ? 17 000 postes d'enseignants, d'infirmier(e)s et de médecins scolaires sont à pourvoir en 2011.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS DU 31 MAI AU 12 JUILLET 2011
SUR WWW.LEDUCATIONRECRUTE.FR



Julien a trouvé un poste à la hauteur de ses ambitions.

C'est la concrétisation de son projet professionnel. Et ce projet, pour lui, c'est de faire vivre et partager sa passion, transmettre des savoirs et des valeurs, se consacrer à la réussite de chacun de ses élèves. C'est pour cela qu'il a décidé de devenir enseignant.



L'ÉDUCATION NATIONALE RECRUTE 17 000 PERSONNES

Pourquoi pas vous ? 17 000 postes d'enseignants, d'infirmier(e)s et de médecins scolaires sont à pourvoir en 2011.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS DU 31 MAI AU 12 JUILLET 2011

www.educationrecrute.fr



- 4 -

Langue et représentations

MADAME, PLACEZ CETTE PAGE À UN ENDROIT FRÉQUENTÉ PAR VOTRE CONJOINT ET LAISSEZ AGIR.

Tu vois,
ça peut être
très masculin
de passer
l'aspirateur !

Félin, rapide, puissant, il ne sera pas dit
que l'homme n'était pas capable de passer l'aspirateur.



Franchement, à bien le regarder, l'homme semble posséder toutes les qualités pour passer l'aspirateur. En effet, avec l'aspirateur Sans Sac Cylindrique (qui dit "sans sac" dit pas de sac à changer ni à racheter...), ses 1700 watts sous le capot, son système Fuzzy-Logic, son filtre HEPA lavable et ses brosses solides, moquette et parquet, l'homme se enfie, et régulièrement, démontre à sa femme qu'il sait piloter un aspirateur !
www.lg.com/fr



Un petit pas pour l'homme, un bond pour sa femme.

LG.COM



LG

Electroménager

PUBLICITÉ CASA

NETTOYER À DEUX, C'EST MIEUX!



12.99



6.99

6.99

100%
polyester,
100%
polypropylene
filles
100%
nylon



5.99

7.99

Rediscurvisation

PUBLICITÉ CASA

NETTOYER
À DEUX,
C'EST MIEUX!

12.99



Nettoyant
6.99

100%
polyéthylène
100%
nylon



6.99



5.99

7.99

Balayer les stéréotypes...

à deux
c'est
mieux !



RÉPONSE FÉMINISTE



Aujourd'hui, encore plus que d'habitude : Oui, nous louons aussi aux femmes.

Pour la journée de la femme et le reste de l'année, bien sûr, Sixt loue aussi aux femmes, voire de préférence aux femmes, en effet elles ont statistiquement 3,5 fois moins d'accidents graves que les hommes*

*Source : Etude universitaire allemande de l'université de Greifswald



Babette
Je la lie
Je la fouette
et parfois
elle passe à
la casserole





Beatrice Fracchiolla

La construction idéologique des genres

- Est politique et idéologique
- AVANT d'être linguistique

ÉLIANE VIENNOT



**non, le masculin
ne l'emporte pas
sur le féminin !**

petite histoire des résistances
de la langue française

La masculinisation à l'origine de la Féminisation d'aujourd'hui

- Il s'agit d'abord :
- 1) d'écarter les femmes du trône (utilisation de la loi salique – développé après)
- 2) les écarter de toutes les places et décisions clefs du royaume
- 3) A titre politique, de nombreuses exactions sont commises
- De là découle :
- → Travail idéologique sur la langue pour faire passer le message – qui est passé par un long effort de masculinisation de la langue

Démasculiniser la langue

- - La question de la **féminisation** des **noms** de **métiers** est une **fausse** question
- - On féminisait ***normalement*** au 16ème siècle ; encore au 17ème, puis de moins en moins
- → La querelle sur la langue est politique, sociale.
- → il ne s'agit pas donc, de « féminiser la langue » MAIS de **mettre un terme à sa masculinisation**
- +Tout allait bien, en réalité, jusqu'à ce que le pouvoir royal devienne un enjeu entre hommes et femmes
- (Ref. Eliane Viennot, 2014)

L'histoire du français en 3 dates...

- 842 : Premier texte écrit connu : les serments de Strasbourg (alliance militaire entre Charles le Chauve et Louis le Germanique, contre leur frère Lothaire 1er- tous 3 fils de Louis le Pieux, fils de Charlemagne) (lien – image/texte)
- 1539 : Ordonnance de Villers-Cotterêts : impose le français comme langue du droit et de l'administration française (François 1er) (vs le latin)
- 1549 : *Défense et illustration de la langue française* (Du Bellay)
- → les premières grammaires écrites en français datent aussi de ces années (Palsgrave, 1530 ; Dubois, 1531 ; Meigret, 1550 ; Estienne (1569) ; De la Ramée, dit Ramus (1572))

La construction idéologique des genres...

- Les premières règles d'accord de genre en français apparaissent au 17^e siècle en même temps qu'une réflexion sur la langue.
- A partir de ces règles – et en particulier de la règle selon laquelle le masculin « l'emporte » sur le féminin – émerge la création culturelle d'une problématique idéologique, elle-même fondée sur des principes historiques, masculins et arbitraires ...

La construction idéologique des genres...

- « Pour une raison qui semble commune à toutes les langues que le genre masculin étant le plus noble doit prédominer toutes les fois que le masculin et le féminin sont ensemble » (Vaugelas : 1647, p.27) ;
- « Le plus fort l'emporte pour dire que les plus puissants ont toujours l'avantage. Masculin qualifie le plus noble des genres, celui qui a ordinairement l'avantage sur l'autre. » (Furetière : 1690, p.29).
- « Le genre masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle. » (Beauzée : 1767).
- « Les mots masculins sont du premier genre puisqu'ils expriment la chose avec un rapport au mâle, ou comme étant de ce premier sexe. Les mots féminins sont désignés par leur appartenance au second genre ou second sexe » (Girard : 1747).

Masculinisation de la langue à l'oeuvre

- Autour de **1620-1630** commencent les **tentatives** – fondées sur le latin - pour **neutraliser les sonorités qui identifient les noms féminins**
- Cela, *contre la logique de l'ancienne langue, qui marquaient non le féminin, mais la différence des sexes, afin d'éviter les ambiguïtés*

Ex: « **Je dirai plutôt** que **Mademoiselle** de Gournay **est poète que poétesse, et philosophe que philosophe**. Mais je ne dirai pas sitôt qu'elle est *rhétoricien* que *rhétoricienne*, ni le *traducteur* que la *traductrice* de Virgile » (257) (Jean-Louis Guez de Balzac, lettre à Girard, 7 mai **1634**)

→ La logique qui point ici est que : les noms féminins doivent se terminer par un -e.

→ Quand le mot masculin correspondant se termine lui aussi par un -e, la forme féminine doit disparaître, la masculine servant alors pour les deux.

→ Dans le cas inverse, on conserve les deux

Masculinisation de la langue à l'oeuvre

- *Autrice* < *Auctor*, *auctrix*
- → // *auteur/autrice* // *acteur/actrice* // *lecteur/lectrice* // *amateur/amatrice*...
- n'a jamais choqué avant, utilisé régulièrement – commence à être décrié dans la seconde ½ du 17ème

•

1752, Dic. De Trévoux

- « mot que l'usage n'admet pas (...) Il fallait dire ***l'auteur*** suivant le bon usage et la décision de l'Académie française. »
- (→ 4ème édi. Du Dict de l'A.Fr. « une femme auteur... »)

Rimes féminines... rimes masculines

- Dans ce cadre d'une théorisation de la langue,
- s'élaborent les **traités de poésie française**, eux-aussi reflet des débats liés au **genre** dans la langue :
- Les théoriciens « créent » les **notions de rimes « féminines »** et « **masculines** » :
- → n'ont rien à voir avec le *genre* des mots placés en fin de vers, **MAIS**
- → avec les **connotations** que leur **sonorité induit** dans des esprits façonnés par le genre

Rimes féminines... rimes masculines

- Les rimes féminines : celles qui reposent sur des mots terminés par -e non accentué (visage, histoire, balle, veste, allure...)
- Les rimes masculines : tous les autres mots !
- (main, pied, allons, pendant, etc.)
- Or : en français, il y a beaucoup de mots qui se terminent en -e non accentué, et beaucoup de substantifs issus de la première déclinaison latine : *rosa, rosam* → la rose
- → ces terminaisons sont ressenties plus douces que les autres et assimilées aux femmes
- VS
- → les autres « sons durs », aux hommes (...)

Idéologisation du genre

- → Ces équivalences totalement imaginaires et créées de toute pièce

→ montrent certains des mécanismes du **processus systématique d'idéologisation du genre en langue à l'oeuvre**

D'autres exemples...

- **Misogynie** transparaît fréquemment :
- → on en vient à **opposer** :
- - le « **demi son** » du **-e** féminin au « **son plein** » du **-é** masculin
- Ou encore :
- « **la mollesse** » de l'un à la « **force** » de l'autre...
- Thomas **Sébillet** s'en prend au **-e de la rime féminine**
- « aussi fâcheux à gouverner qu'une femme » (1548, p.68) = du fait des difficultés qu'il introduisait dans le décompte des syllabes.
- - Plus tard, on parlera de « **- e** » **muet** ...
- - Peu à peu, l'**alternance** entre les 2 types de rimes (féminine et masculine) est **théorisée** comme **nécessaire** dans la belle poésie
- → une forme de traduction de l'idéal hétérosexuel des rapports humains ? (...)

Politique et idéologie du genre

- Jusque fin XVIe, la dispute concerne surtout le terrain politique (au sens large)
- - les **femmes** :
- - Peuvent-elles gouverner ?
- - Peuvent-elles ne pas obéir à leur mari ?
- - Peuvent-elle exercer les mêmes fonctions que les hommes ?

- Dimension sexiste des réformes pensées pour la langue française au XVIIe
- → due aux rapports de force entre les sexes
- a) ce que les masculinistes nomment « l'ordre naturel »

Français courant Vs français savant

En réalité, les deux états de langue cohabitent pendant plusieurs siècles, en fonction des locuteurs.

Ainsi trouve-t-on...

Les accords (morphosyntaxe)

- L'accord du participe présent utilisé comme adjectif mais aussi centre de proposition (participiale)
- **1794** : déclaration de grossesse enregistrée pour Madame Desailly
- « couturière... **demeurante** rue Neuve-Saint-Sauveur »
- **1740** : Pierre Bayle :
- « Il y eut lettres **contenantes** mandement très expresse... »

LA/LE attribut

- Quand je suis malade, j'aime à voir compagnie
- Et moi quand je la suis, je suis bien aise de ne voir personne, répond sa femme

Vaugelas → critique le « la » attribut ; défend « le » parce qu'il se rapporte à la chose et non à la personne :

- → C'est une question de point de vue :
- Soit **la** : = c'est moi qui suis malade (attribut), renvoyant directement à la personne (ressenti mis en avant)
- Soit **le** : c'est moi qui le suis : le fait d'être malade comme un état
- → L'Académie F. en 1704 soutient ce masculin (V. 79-80)

Adverbialisation des adjectifs

Permet la « neutralisation » du féminin (...puisque c'est le genre présenté comme 'marqué'...)

- Avant :

Au féminin,

- « Je me fais **forte** de cela »
- « Je suis demeurée **courte** de quelque argent »

- « Je me fais **fort** de cela » (masculin)
- « Je suis demeuré **court** de quelque argent »

NB : Seul « tout » résiste à la masculinisation en emploi adverbial puisque on dit « elle est toute petite »

Fin 18^{ème} - début 19^{ème}

Citoyen : *Encyclopédie*, Diderot, 1753 :

- « ***on n'accorde ce titre aux femmes, aux jeunes enfants... que comme à des membres de la famille d'un citoyen proprement dit. Mais ils ne sont pas vraiment citoyens.*** »
- ***Amatrice*** : (→ défendue sur le modèle de ***spectatrice*** aussi) mais réfutée comme « barbarisme » par un auteur homme.
- → Véritable projet politique :
- *Projet d'une loi portant défense d'apprendre à lire aux femmes* (Sylvain Maréchal), 1801

Fin 18^{ème} - début 19^{ème}

- - **Code Civil : 1804**
- et
- - **Code pénal : 1810**
- → renforcent l'idéal de domination masculine
- → *Grammaire nationale* de Louis-Nicolas Bescherelle (1^{ère} éd. 1834)
- → + les premières éditions ajoutent au titre :
- « et constituent le **Code de la langue française** »

La question des accords...

- Réguliers jusqu'au 17ème siècle environ, Malherbe serait le 1er à s'y être opposé puis Vaugelas (1647) (p. 67 V.)
- Mais persistent jusque dans le 19ème siècle (code Napoléon)
→ Même Bescherelle a du mal à « prouver » comme « vérité » l'idée que « le masculin (serait) plus noble que le féminin » :
- « il faut dire « ***cet acteur joue avec une noblesse et un goût parfaits*** » parce que dans « ***cet acteur joue avec un goût et une noblesse parfaits*** » :« **la rencontre du substantif féminin *noblesse* et de l'adjectif masculin *parfaits* est à la fois dure et désagréable** » (206)

Le rôle « unificateur » de l'école...

- Le contexte politique et culturel français a un sens important
- Mais, **les locuteurs (non lettrés) résistent à changer leurs usages de manière illogique**
- (NB : → Ce sera **seulement avec la généralisation de l'école publique** (1833 – Loi Guizot) pour les garçons, 1880, filles ; lois Duruy) **que le français s'imposera vraiment comme langue nationale et que les règles des tenants de « la plus grande noblesse » du genre masculin s'imposent aussi de cette manière...)**

La grammaire nationale de Nicolas Bescherelle

- Depuis 1ère édition 1834 :
 - => Chapitre : « Noms qui expriment des états des qualités qu'on regarde en général ***comme ne convenant qu'à des hommes.*** »
 - → censée décrire « l'usage », puis « le bon usage »
 - → **dimension axiologique*****; jugement degré de valeur, bien *pas* bien...
 - → création d'une norme hiérarchisée → idéologisation
- Destinée à l'enseignement public : reste jusque dans les années 1870

Par ailleurs... **la formation des féminins**

... est ***toujours donnée comme issue des mots masculins*** (qui seraient « racine »)

- → aucune raison de « supputer que le boulanger préexiste davantage à la boulangère que le père à la mère » (93) + d'autant que la plupart des activités professionnelles sont familiales dans ces sociétés.
- ***En revanche,***
- → Mythologie **d'Eve** qui serait sortie de la côte **d'Adam**, elle, est bien productive... (=> traduction du désir masculin d'engendrer?)
- → la retranscription grammaticale de cette mythologie s'énonce :

« mythologie de la règle »...

- ... la retranscription grammaticale de cette **mythologie** s'énonce :
 - « Tous les mots terminés au masculin par une consonne forment leur féminin par l'addition d'un -e muet à la fin du mot » (Bescherelle, 1847 : 45)
- Côté péremptoire néanmoins visible après des dizaines de pages de cas particuliers... :
- canard/canne, mulet/mule ; cerf/biche

« mythologie de la règle »...

- Un discours et la norme et de la règle se construit à travers :

→ **des prises de positions d'influence**

→ des **dogmes** présentés comme véridiques et non remis en question (= qui relèvent de jugements de valeurs arbitraires)

→ une mise en avant d'exemples favorisant la misogynie

Masculiniser : une insulte au bon sens... et aux femmes!

- *«Jamais amateur et auteur ne signifieront amatrice et autrice, pas plus qu'homme, femme et cheval, jument »*
- (Napoléon Caillot, **1838**, p. 285)
- → la **doxa dominatrice** est tellement **martelée** qu'à la fin du 19ème siècle – comme au XXème – on se retrouve avec des **absurdités** – y compris grammaticales, juste par habitude de pense « qu'en France c'est comme ça » (V. 64)
- Ex : - « **Madame le maire est sortie** »
- - « **Le professeur est arrivée** »

Masculiniser : une insulte au bon sens... et aux femmes!

- Rémy de Gourmont écrit ainsi :
- « Un journal discourait naguère sur ***authoresse***, et, le proscrivant avec raison, le voulait exprimer par ***auteur***. Pourquoi cette réserve, cette peur d'user des forces linguistiques ? Nous avons fait ***actrice***, ***cantatrice***, ***bienfaitrice***, et nous reculons devant ***autrice*** ? Et nous allons chercher le même mot latin grossièrement anglicisé et orné, comme d'un anneau dans le nez, d'un grotesque *th*. Autant avouer que nous ne savons pas nous servir de notre langue.
- (*Esthétique de la langue française*, Mercure de France, Paris, 1899, p.88)

Masculiniser : une insulte au bon sens... et aux femmes!

- → La question référentielle est problématique
- → cela engage la **construction du sens**, donc la **compréhension**, qui **apparaît donc comme une limite**.
- C'est bien là la preuve qu'il n'y a pas de neutre ni de neutralisation possible du genre en français, et l'on a du mal à procéder à des accords incohérents, juste pour une question de bon sens...
- → la limite de l'idéologie ici, est le bon sens et la compréhension
- (= si l'on utilise le langage c'est pour être compris...)

Renouer avec la logique de la langue

- La langue française n'est pas sexiste ; elle est d'ailleurs plutôt égalitariste ; mais **elle est genrée**
- Nous avons un féminin et un masculin, et pas de neutre
- Il s'agit donc d'abord de faire reconnaître la différence des sexes, pour atteindre l'égalité ; l'indifférence viendra plus tard (111)
- Donc, oui à l'écriture inclusive qui permet de reconnaître :

Les académicien.ne.s

Enfin...

Pour conclure et ouvrir un peu sur le débat...

D'autres exemples d'idéologisation de la langue...

- - en littérature, la Novlang *1984*, de Georges Orwell
- - Dans la réalité, la langue du IIIème Reich, idéologisée par Goebbels pour servir le discours Nazi cf. ***La langue du IIIè Reich de Viktor Klemperer*** (trad. 1973)

Le discours totalitaire 1

- *« Ce que quelqu'un veut délibérément dissimuler, aux autres ou à soi-même, et aussi ce qu'il porte en lui inconsciemment, la langue le met au jour. Tel est sans doute aussi le sens de la sentence : Le style c'est l'homme*.; les déclarations d'un homme auront beau être mensongères, le style de son langage met son être à nu. » (p.35)*
- *« expédition punitive » est le premier mot que j'ai ressenti comme spécifiquement nazi, c'est le tout premier de ma·LTI (...)*

Le discours totalitaire 2

- *« Pendant les dernières années une habitude s'instaura selon laquelle, le vendredi soir, à la radio de Berlin, était lu le dernier article de Goebbels à paraître dans le Reich du lendemain. Ce qui revenait, chaque fois, à fixer dans esprit jusqu'à semaine suivante ce qu'on devrait lire dans tous les journaux de la sphère d'influence nazie. Ainsi, quelques individus livraient à la collectivité le seul modèle linguistique valable. Oui, en dernière instance, ce n'était peut-être que le seul Goebbels qui définissait la langue autorisée. » (p.48)*

Le discours totalitaire 3

- *« Car un mot, une connotation ou une valeur linguistique donnés ne commencent à prendre vie dans une langue, à exister vraiment, que lorsqu'ils entrent dans l'usage d'un groupe ou d'une collectivité et y affirment son identité »*
(p. 80)

Petite histoire du féminin en français

- L'ouvrage *Femme, j'écris ton nom... Guide de féminisation de la langue française* (désormais *GFF*, 1999) nous informe que jusqu'au 16e siècle, la langue française n'éprouvait guère de difficulté pour féminiser tous les noms de métier, y compris « nobles », qui nécessitaient de l'être parce qu'une femme les exerçait. L'on trouvait ainsi des formes comme *chirurgienne* et *medecineuse* ou *medecine* sans que l'homonymie soit considérée problématique (*GFF* :1999, 14 et 24).
- Puis, aux 17e et 18e siècles, la féminisation a été totalement ignorée pour réapparaître timidement au 19e et 20e et perdurer jusqu'à nos jours, du moins pour les « petits métiers ». Pourtant elle reste encore « une question d'actualité, essentiellement dans les mentalités des hommes et surtout des femmes de ce pays, puisque, à quelques exceptions près, elle est grammaticalement possible» (*GFF* :1999, 32) mais rencontre toujours certaines résistances de principe dans l'usage. (Fracchiolla, 2008)

- Par ailleurs, cette évolution a été un temps soutenue également par certaines introductions dans le dictionnaire de l'Académie française de 1932-1935 (*artisane, attachée, auditrice, aviatrice, avocate, bûcheronne, candidate, compositrice, éditrice, électrice, employée, exploratrice, factrice, pharmacienne, postière, rameuse*), lequel a également accordé les deux genres à un grand nombre de noms de professions impliquant des études supérieures qui n'étaient qu'au masculin dans l'édition de 1878 (*archiviste, chimiste, géographe, latiniste et linguiste*).

L'exemple de *chauffeuse*

- Le dictionnaire de l'Académie avait également introduit *chauffeuse* « celle qui conduit une automobile » qui ne figure pas dans l'édition de 1992 bien que l'académicienne Marguerite Yourcenar l'emploie déjà en 1979 : « Une jeune femme de village qui sert de « *chauffeuse* » et comme on disait autrefois dans le style noble, de « *coursière* ». Enfin, de nombreuses dames du village [...] apportent [...] des offres de service avec leur voiture lorsque Jeanine la *chauffeuse* [...] est autrement occupée ». Paul Guth en fait également usage en 1951 : « les *chauffeuses* des délégations de Grande-Bretagne (à l'ONU) ». Pourtant, si l'homonymie a dû jouer en défaveur de ce mot que l'on ne trouve plus guère dans cet usage, personne ne songe à appeler l'ouvrier qui installe et répare les cheminées et appareils de chauffage, autrement que *fumiste*, ni celui qui élève des moutons que *moutonnier* (GFF :1999, 32).

Autrement dit...

- Tout cela n'est *que* subjectivité ...

Petite histoire des féminins animés

- La difficulté est l'irrégularité française (par rapport à l'italien ou à l'espagnol)
- 1/ celle ou celui qui fait:
 - les mots en *-eur / -euse* désignant des animés sont dérivés de verbes et expriment l'agentivité de celui/celle qui fait l'action (crier donne ainsi *crieur, crieuse* ; coiffer, *coiffeur, coiffeuse* ; etc.).

Pourtant, certains mots en *-eur* dérivés de radicaux de type verbal sur ce modèle sont accompagnés de formes diverses de féminins : *trieur/ trieuse* ; mais aussi *éditeur/ éditrice* (Huot, 2001).

- Parallèlement, on trouve également d'autres mots en *-eur* qui ne sont pas d'origine verbale et faisaient leur féminin en *-esse* : *docteur/ doctoresse* ; *vengeur/ vengeresse*.

- À ces formes s'ajoutent encore une forme comme *auteur / auteur*. Enfin, pour les mots en *-teur / -trice*, il faut regarder l'étymologie latine, la racine et le suffixe : *geni – tor / gene – trix*. Cet exemple d'alternance permet de mesurer la complexité créatrice liée à la féminisation nominale.

En France ...

- En 1984, Yvette Roudy, alors ministre des droits de la femme, met en place avec Benoîte Groult une commission de terminologie chargée de la féminisation des noms de métiers et de fonction, qui aboutit en **1986** à la **Circulaire** du 18 mars relative à la féminisation des noms de métiers – fonctions, grade ou titre parue au *Journal Officiel de la République Française*, p.4267

Petite Bibliographie

- BIBLIOGRAPHIE
-
- AUGER N., FRACCHIOLLA B., MOISE C. & SCHULTZ-ROMAIN C. (dir.), *La Violence verbale*, Paris, L'Harmattan, Paris, 2008a ; « De la violence verbale : pour une sociolinguistique des discours et des interactions », in J. Durand, B. Habert & B. Laks (dir.), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris 9-12 juillet, 2008b.
- AUSTIN J., *Quand dire c'est faire* (1962), trad. fr. Paris, Seuil, 1991.
- BROWN P., LEVINSON S., *Politeness: Some Universals in Language Usage*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
- CYRULNIK B., *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- DESMONS E. & PAVEAU M.-A. (dir.), *Outrages, insultes, blasphèmes et injures : violences du langage et polices du discours*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980.
- LAGORGETTE D., « Les axiologiques négatifs sont-ils une classe lexicale? », *Représentations du sens linguistique*, D. Lagorgette & P. Larrivée (dir.), Munich, Lincom-Europa, 2004, pp. 121-136 ; « Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques », *Langue Française*, 144, 2004.
- LARGUÈCHE E., *L'Effet injure*, Paris, PUF, 1983 ; « L'injure comme objet anthropologique », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 103-104, 2004, <http://remmm.revues.org/index1198.html>
- LECOMTE D., « Injures et outrages aux forces de police », in Desmons E. & Paveau M.-A. (dir.), *Outrages, insultes, blasphèmes et injures : violences du langage et polices du discours*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- MONFORT J.-Y., « L'injure dans la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse » in Desmons E. & Paveau M.-A. (dir.), *Outrages, insultes, blasphèmes et injures : violences du langage et polices du discours*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- ROSIER L. & ERNOTTE P., « Le lexique clandestin, la dynamique sociale des insultes et appellatifs à Bruxelles », *Français et société*, 12, 2001.
- ROSIER L., *Petit traité de l'insulte*, Labor, Lovreval, 2006. – VAN HOOLAND M., *La Troisième Personne*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- VINCENT D. & LAFORET M., « La qualification péjorative dans tous ses états », in D. Lagorgette & P. Larrivée (dir.), *Les Insultes : approches sémantiques et pragmatiques*, *Langue française*, 144, 2004, p. 59-66.
-

Petite Bibliographie (suite)

- Beauzée, Nicolas, (1767), *Grammaire générale, ou Exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, imprimerie Babou, 2 vol. in 8° (republié en 1971, chez Hachette).
- Délégation à la langue française, <http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/garde.htm>
- Dister, Anne, (2004), « La féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre en Belgique francophone. Etat des lieux dans un corpus de presse », *JADT 2004 : 7èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, p. 313-324.
- Egalité des sexes et développement, concepts et terminologie / Agence intergouvernementale de la francophonie (nov.2002), *Les noms de métiers du Ministère se disent aussi au féminin/ Brochure du Ministère des affaires sociales, du travail et de la solidarité*. 2002 Circulaires et Notes de service du Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la pêche et de la Ruralité – Sommaire n° 20 du 19 mai 2005.
- *Féminisation des noms de métiers*, JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE, 18 mars 1986, page 4267, Circulaire du 11 mars 1986 relative à la féminisation des noms de métiers, fonction, grade ou titre.
- *Femme, j'écris ton nom... Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions*, (1999), Centre national de la recherche scientifique, Inalf, téléchargeable sur <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/994001174/0000.pdf>
- Fracchiolla, B., (2002) : « Langue et culture : le politiquement correct », *Culture pour tous*, éditions Bérénice, Paris, p. 141-158.
- Fracchiolla, DEA, 1996
- Furetière, A., *Dictionnaire universel*, 1690.
- Fujimura, Itsuko, (2005) « La féminisation des noms de métiers et des titres dans la presse française (1988-2001) », *Mots. Les langages du politique*, n°78, juillet, p. 37-52.
- Girard, *Les vrais principes de la langue française*, 1747.
- *Guide de féminisation ou la représentation des femmes dans les textes*, UQAM, Université du Québec à Montréal, 06/03/2008, 19 page
- http://www.instances.ugam.ca/guide/guide_feminisation.html
- Houdebine, Anne-Marie, (1992), « Sur la féminisation des noms de métiers en français contemporain », *Recherches féministes*, vol. 5 n°1, p.153-159.
- Huot, Hélène, *Morphologie. Forme e sens des mots du français*, Campus, Armand Colin, Paris, 2001.
- Labrosse, Céline et Lamothe, Jacqueline, (1992), « Un fragment du féminisme québécois des années 80 : la féminisation linguistique », *Recherches féministes*, vol. 5 n°1, p.143-151.
- Labrosse, Céline, (1996), *Pour une grammaire non sexiste*, Les éditions du remue ménage, Montréal.
- *Mettre au féminin. Guide de féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre*. Service de la langue française, , 06/03/2008.
- Paveau, M.-A., Rosier, L., *La langue française. Passions et polémiques*, Paris, Vuibert, 2008.
- Robert, S., (2003), « L'épaisseur du langage et la linéarité de l'énoncé : vers un modèle énonciatif de production et d'interprétation de l'énoncé », Ouattara, Aboubakar (éd.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications*. Actes du colloque de Tromso- 20-28 octobre 2000, (Oslo), Paris, éd. Ophrys, p. 255-274.
- Vaugelas, *Remarques sur la langue française, utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, 1647.
- Yaguello, *Les mots et les femmes. Essai d'approche sociolinguistiques de la condition féminine*, Payot, Paris, 1978.
-
-
- Pour citer cet article
- Béatrice Fracchiolla (2008). "Anthropologie de la communication : la question du féminin en français". *CORELA - Volume 6 (2008) | Numéro 2*.